NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 2 Aprile-Giugno 2000

A. Vergote: La psychanalyse à l'épreuve de la sublimation. À propos d'un livre récent

Bernard POTTIER (s.j.)

p. 274 - 277

https://www.nrt.be/it/articoli/a-vergote-la-psychanalyse-a-l-epreuve-de-la-sublimation-a-propos-d-un-livre-recent-486

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 122 (2000) 274-277
B. POTTIER, S.J.

A. Vergote: La psychanalyse à l'épreuve de la sublimation

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT[1]

Très tôt (1897), Freud a postulé l'existence de la sublimation (1908 : «détournement de l'excitation sexuelle vers un but plus élevé») pour résoudre sans névrose les tensions entre pulsions et civilisation. Pourtant, la sublimation est finalement impensable à l'intérieur de sa théorie, «tel est le paradoxe exorbitant qui traverse les écrits freudiens» (p. 7). Deux préconceptions ont constamment déformé son élaboration de maints concepts, devenus obstacles au projet d'une théorie de la sublimation: l'optique pathologique et l'idéologie positiviste, l'absence d'investigation de la normalité et un rationalisme anti-religieux soutenu par les naïvetés d'un évolutionnisme pseudo-scientifique. «Il est vain de vouloir raccommoder ici et là le tissu des théories freudiennes» (p. 247), il faut en proposer une nouvelle synthèse. En voici les linéaments.

Vergote remplace le concept de pulsion par celui de *désir pulsionnel*, considéré comme concept primitif, indécomposable. En ce qui concerne l'homme en effet, il faut compléter la définition de la pulsion par la notion de désir, et corrélativement donner au mot satisfaction une double acception. Dans un cas comme dans l'autre, on ne peut plus distinguer ce qui est somatique et ce qui est psychique.

À partir de textes de 1914 *Pour introduire le narcissisme* et de 1915 *L'inconscient*, l'A. conclut que Freud, n'ayant d'abord envisagé qu'un inconscient constitué par le refoulement, en vient à accepter aussi un inconscient situé dans le ça. Vergote élabore ces notions. Il existe en effet un *inconscient originaire non refoulé*, constitué dynamiquement par l'investissement de représentations-chose qui n'ont pas encore de véritables référents et ne pourront donc jamais accéder à la conscience qui exige des représentations-mot. Tant la théorie que la pratique freudiennes du

1. A. VERGOTE, *La psychanalyse à l'épreuve de la sublimation*, coll. Passages, Paris, Cerf, 1997, 278 p., 190 FF.

langage et de ses conditions l'empêchaient d'en tirer toutes les conséquences.

Le *corps libidinal* est le corps humain habité du désir pulsionnel primitif. Il est personnel mais non pas encore constitué singulièrement, car il ne dispose pas du langage; il est lui-même l'inconscient originaire unifié et l'instance du refoulement originaire qui, à travers le mécanisme du deuil de représentations-chose, *préconstitue l'ego* et prépare l'essor du narcissisme. Ce deuil étant renoncement, on voit donc clairement, dans la formation normale de l'ego, la sublimation à l'état naissant (cf. surtout p. 99-107). «Le narcissisme opère dans le moi qu'il constitue une double déhiscence interne: de l'ego par rapport à l'inconscient originaire, et de l'idéal du moi par rapport à l'ego» (p. 246).

Vergote remet en question toute la théorie freudienne du *symbolisme* qui, «caryatide sur le vide... ne repose sur aucun argument valable» (p. 150). Or, c'est en symbolisant que l'homme accomplit les sublimations. «Tout symbole se substitue à la chose. Dans le symbole normal, la conscience conserve le lien de celui-ci avec la réalité; le symbole n'occulte pas complètement la réalité. Le symptôme symbolique, en revanche, se substitue sans plus à la réalité» (p. 144). Dans la ligne de sa réflexion sur le corps libidinal, l'A. continue: «les symbolisations naissent, d'une part, du corps qui donne sens au monde perçu et, d'autre part, du monde perçu qui donne sens au corps» (p. 162). Il n'y a pas là à soupçonner de refoulement, mais à constater comment l'être humain, dès son plus jeune âge, donne sens à des observations structurantes mais déroutantes, ou surmonte et assume déceptions et épreuves normales de la vie. «La métaphorisation met en interaction deux chaînes de langage, de sorte que, à la suite de cette interaction, le sens des deux entités rapprochées soit modifié» (p. 168).

La *sublimation* est donc inhibition, répression et finalement renoncement, compensés par une satisfaction d'une nouvelle qualité, mais elle n'est pas refoulement. Au contraire, le refoulement empêche la vraie sublimation et la cure cherche précisément à rendre à nouveau possible la sublimation. Comme l'écrit Freud, «après la levée du refoulement, la voie est à nouveau libre pour la sublimation» (1909, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Gesammelte Werke, VIII, 57-58), tandis que le refoulement est renoncement intérieurement extorqué par une instance étrangère à l'ego; la sublimation est la seule défense sans refoulement contre l'insatisfaction des pulsions (p. 37). Pour qu'il y ait sublimation, il faut

donc, au point de départ, une véritable inhérence dans la libido et, au point d'arrivée, la découverte d'une vraie source de plaisir (p. 177). Freud pense que la sublimation opère spontanément après la cure. Vergote précise que, par avance, «une certaine mesure de sublimation est requise... pour toute thérapie» (p. 48), dont le but est de remodeler les instances refoulantes que sont l'idéal du moi et le surmoi: l'analysant les désinvestit libidinalement, les reconstitue et leur enlève ainsi leur puissance contraignante (p. 67).

Vergote passe ensuite aux réalisations culturelles de la sublimation, dans l'amour, l'art, la religion. Il ne parle pas de la science qui, pour Freud, représentait le seul cas de sublimation qui échappait totalement à l'examen de la psychanalyse. L'amour humain est toujours déjà sublimation. Chez l'homme, il n'existe pas de pulsion sexuelle à l'état pur, en dehors de toute influence civilisatrice. «Il n'est pas d'être humain... qui n'ait de quelque manière sublimé les pulsions. Aussi la névrose est-elle toujours une déformation de la sublimation» (p. 72). La *libido* n'est pas purement sexuelle. Elle est cette «force... qui entraîne le corps égoïque à se relier avec plaisir au réel qui s'offre à ses besoins et à ses perceptions» (p. 192). Cette recherche de plaisir fait apparaître chez l'homme une finalité sans fin, dit Vergote, empruntant à Kant pour s'opposer à une vision purement énergétique et sexualiste, et à Aristote pour y ajouter un brin de réalisme[2]. Mais la libido est à l'origine du désir pulsionnel sexuel qui ne se formera que progressivement (p. 257) avec l'apparition du narcissisme. Cette «identification de l'activité libidinale par le plaisir bouleverse l'a priori fonctionnaliste de l'approche freudienne de la sublimation» (p. 259).

Mais il faut encore aller plus loin. Dans la création esthétique, éthique ou religieuse surgit quelque chose d'irréductible à l'inconscient, et qui procède de la liberté s'enracinant dans le désir infini de se dire et de dire le monde, «un procédé a lieu qui ne prolonge plus la série causale, un procédé que l'on ne comprend plus en fonction de ses antécédents, un procédé qui peut même être le premier d'une série» (p. 252, de nouveau Kant). «Dans la sublimation, le sujet ne séjourne donc pas auprès de lui-même, mais il est activement orienté vers la chose elle-même, se projetant vers elle; 'chose' signifie ici la réalité dont il s'agit et qui est

2. Aristote, *Éthique à Nicomaque* X: plaisir = 1) bon en lui-même, 2) obtenu par les activités sans être poursuivi comme but, 3) conditionné par la qualité de l'accomplissement des activités (p. 260).

autre et autrement signifiée dans la peinture, la poésie, la religion, l'amour humain» (p. 255). Le développement de la sublimation religieuse n'est certes pas majoré dans cet ouvrage, pour laisser à la rigueur d'une théorie générale de la sublimation le soin de convaincre d'abord tout lecteur des fondements proprement psychanalytiques que l'A. prétend asseoir.

Vergote entend ainsi conjurer la vision franchement pessimiste et sauvage que Freud projette sur l'homme et la civilisation. «Telle qu'elle nous est imposée, la vie est trop lourde pour nous, elle nous apporte trop de souffrances, de déceptions, de tâches irréalisables. Pour la supporter, nous ne pouvons nous passer de sédatifs... Le sentiment de bonheur ressenti lors de la satisfaction d'une excitation pulsionnelle sauvage, non domestiquée par le moi, est incomparablement plus intense que lors de la saturation d'une pulsion dominée» (*Malaise dans la civilisation*, GW, XIV, 432.437). Analyse sévère de Freud et de sa théorie habitée par «l'insistance du fantasme d'un être sans l'altérité interne, sans les écarts du temps, sans origine... la figure maternelle (agit) à l'arrière-fond de toutes ces interprétations» (p. 245-246).

Nous n'hésitons pas à dire que ce livre nous semble capital pour l'histoire de la psychanalyse. On lit fréquemment des critiques de Freud et de la psychanalyse, ainsi que de l'esprit qu'ils ont induit dans notre modernité. Elles viennent presque toujours de gens hostiles a priori à cette approche. Les connaisseurs, par contre, se montrent trop souvent serviles et pusillanimes à l'égard du maître, sauf dans des discussions d'érudits, à propos de concepts latéraux. Vergote est un très grand connaisseur et admirateur de Freud, de la psychanalyse, et un praticien hors pair. Tous ses écrits et ce dernier ouvrage encore le prouvent à suffisance. Pourtant il ne remet pas ici en question tel ou tel détail d'une théorie puissante et salutaire en général: il en propose une nouvelle vision, entièrement refondue dans un équilibre formel et humain saisissant.

B-1040 Bruxelles
Boulevard Saint-Michel, 24

Bernard POTTIER, S.J.
Institut d'Études Théologiques